

ADMINISTRATION

4, rue Paradis, 4

ADRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS A M. L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES

A LYON : AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14

A PARIS : AGENCE HAVAS Place de la Bourse, 8

L'ÉCHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

RÉDACTION

45, rue de la République

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

Société anonyme de l'« Echo de Lyon »

Le Conseil d'Administration de la Société anonyme l'« ECHO DE LYON »

AUJOURD'HUI

Les Anarchistes. Un Drame de la folie. La Malle de Gouffé.

PROPOS DU LUNDI

Nous allons donc, à notre tour, contempler Ravachol face à face.

Dame, vous pensez bien qu'après les précautions prises, « avant », pour couper court à toute tentative d'évasion

Les compagnons sont déjà entrés en correspondance avec ces messieurs du jury, et le héros Ravachol entretient

quelque peu équivoque. Son étonnement cessa quand il reconnut (dame, il faut bien que les journalistes connaissent

Ce commencement de surveillance minutieuse doit donc beaucoup rassurer les Montbrisonnais sur les vagues événements

Et, ma foi, j'avoue que j'aime mieux voir la police protéger l'indépendance du jury

Car vous n'ignorez pas que Paris est en plein dans la lutte que nous soutenons naguère contre une barbare édit

Il s'est passé, en effet, là-bas ce qui se passait à Lyon. Les chiens errants

À Paris, on a encore mieux fait pour exciter au carnage de nos infortunés tout

Au surplus, c'est maintenant là-bas une série quotidienne de rixes, de batailles

Tandis qu'il y a un moyen si simple, si pratique de couper court à toutes récl

chiens non enrégés à la merci de ceux qui le sont : tandis qu'il y a cette médaille que chaque chien devrait avoir

Car, il n'y a pas à se récrier, mon chien paye une portion des appointements de M. le préfet Rivaud

PAUL BERTINAY.

LA POLITIQUE

Le problème tant de fois ajourné de la suppression des octrois est sur le point d'être partiellement résolu

M. Rouvier, dans son projet de budget, n'avait pas pris l'initiative de désigner les taxes de remplacement

Or, nous voyons la Chambre toute disposée à poursuivre cette étude avec une grande célérité

Peut-être la commission du budget a-t-elle restreint à l'excès l'initiative des communes

Quoi qu'il en soit, et sous réserve d'amendements, la commission du budget a résolu

Le lendemain, le capitaine Williams fut exact au rendez-vous qu'il avait donné à Colar

JEAN-CLAUDE.

DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPECIAL

Informations Politiques

Paris, 19 juin.

M. DE LANESSAN

Suivant la *Paris*, M. de Lanessan reviendrait définitivement en France

AU SOUDAN FRANÇAIS

On annonce que le gouvernement aurait décidé la création d'un poste de gouverneur

LE MINISTÈRE DES COLONIES

On annonce que M. Jules Ferry prendra la parole demain au Sénat

LA DROITE ROYALISTE

Le *Figaro* dit que M. d'Haussonville a fait une démarche auprès de M. Andron de Kerdel

L'ÉLECTION DE BEAUNE

Beaune, 19 juin.

M. Gueneau, médecin à Nolay, a fait sa déclaration de candidature pour l'élection législative du 10 juillet

Le Pape et les Royalistes

Paris, 19 juin.

L'insurrection des royalistes catholiques contre le pape ne fait que croître et embellir

Et voici encore qu'hier même il vient de faire envoyer par le cardinal Rampolla à M. Neyraud

Quand le souverain pontife apprit l'adhésion unanime donnée par les mille électeurs réunis sous la présidence de M. Neyraud

La désignation des nouveaux membres du conseil supérieur de la guerre est retardée jusqu'après l'admission de la retraite du général Hailhot

Le général Voisin, qui succéda au général Guillaud à la tête du 2^e corps d'armée

La mobilité attribuée désormais à la défense des Alpes a fait décider la suppression du poste de général de division gouverneur de Nice

été remplacé dans le chef-lieu des Alpes-Maritimes. Mais il a paru nécessaire de concentrer le commandement des troupes

Cette considération déterminera, le 10 juillet, le transfert de Marseille à Nice

Le ministre de la marine vient de faire signer un décret modifiant, en raison du développement de la grande vitesse

Ces indennités seront ainsi mises en concordance avec les prescriptions de la loi de finances pour 1892

CONGRÈS DES SAPEURS-POMPIERS

De France et d'Algérie

Paris, 19 juin.

Le douzième congrès de la Fédération des sapeurs-pompiers de France et d'Algérie se tiendra cette année au Havre

Le conseil d'administration se compose actuellement des capitaines Patoux (Reims), Guironnet (Malakoff), Chavanna (Vitry-François), Brunet (Tours), Lefebvre (Pontpoint), Cazier (Creil), Bénard (Reims), Biron (Grenoble), des Perrières (Laon), Boyevall (Compiègne) et Gaillard (Constantine)

Les plus importantes sont celles touchant : 1^o les caisses de secours ; 2^o les assurances sur les accidents ; 3^o les divers perfectionnements du matériel d'incendie et de sauvetage, etc., etc.

NOUVELLES DU TONKIN

Marseille, 19 juin.

Nous extrayons des journaux du Tonkin arrivés dans la matinée, les informations suivantes :

Lang-Son. — La colonne Courat arrivant par le sud de Manson, a rejoint le 4 mai à Napia la colonne du nord du Manson

Dong-Trieu. — Le lieutenant Savvy, parti le 3 mai à six heures du soir dans la direction de Napeo-Tienyuan s'est heurté à six kilomètres de Napeo à une forte bande

Yen-Bai. — La situation politique se montre sous un jour favorable

Tuyen-Quan. — La situation politique est de plus en plus satisfaisante

Sontay. — Un explorateur allemand, le lieutenant Otto Fhlers est arrivé à cheval à

Sontay le 9 mai. Il y a dix-huit mois que cet explorateur a quitté la frontière de l'Annam

Phu-Lang-Truong. — Le 4 mai, le lieutenant Yanes a eu un engagement à neuf kilomètres de Maixu avec une bande évaluée à trente hommes qu'il a repoussés

L'ennemi a été mis en fuite, laissant dans sa précipitation un mort sur le terrain

Cette malheureuse affaire où nos pertes ont été sensibles, s'est passée au milieu de bois épais et de fourrés derrière lesquels les pirates se dissimulaient sans qu'il soit possible de les atteindre

Lang-Son. — Un convoi de farine et de biscuits, composés de 120 voitures, parti de Bac le 11 mai, a été pillé à deux kilomètres de Bac-Lé

LES ANARCHISTES

Une Proclamation des Amis de Ravachol

Paris, 19 juin.

On lit dans l'*Éclair* l'information suivante que nous reproduisons à titre de curiosité, sans y ajouter une grande créance :

« Habitants de Montbrison !!!

« La bourgeoisie veut commettre une ignominie de plus, et c'est dans la ville que vous habitez, dans l'endroit où chaque jour, exploités par vos patrons, vous travaillez sans nul repos pour engraisser ceux-là qui détournent entre leurs mains les richesses qui devraient appartenir à tous

« Exploités de Montbrison,

« Un homme bon entre tous a voulu engager la lutte contre la société sclérotée où nous souffrons ; plein d'énergie, plein de dévouement, cet homme n'a pas hésité à engager un combat où il pouvait succomber, mais qui profiterait à d'autres

« Ravachol a-t-il frappé un malheureux ? non, c'est un riche qu'il a tué en frappant l'ermite de Chamblès, cet homme qui abusait de la crédulité publique pour amasser un trésor dans son antre ; à qui appartenait la sépulture volée ? à une pauvre fille tuée par l'anémie pour avoir respiré l'air malsain des bagnes patronaux ?

« Non ! à une marquisse, ce tombeau ! à une marquisse que l'on enterre avec des monceaux de bijoux, qui pourraient sauver la vie à des quantités de misérables, et que Ravachol va chercher pour donner, pour donner vous entendez bien, à des miséreux qui n'ont rien pour se vêtir, rien pour manger

« C'est cet homme que l'on emprisonne, c'est ce dévoué aux humbles que demain l'on va juger et condamner devant le tribunal de votre ville, espérant bien le livrer au couteau de la guillotine, quelques jours plus tard

« Ouvriers de Montbrison !!!

« Vous ne voudrez pas, sans protester, laisser commettre cette indignité devant vous

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON

20 juin

LES ÉPIGRAMMES

PAR

ROCAMBOLE

PAR

PONSON DU TERRAIL

PAR

ROCAMBOLE

PAR

PONSON DU TERRAIL

PAR

ROCAMBOLE

PAR

PONSON DU TERRAIL

PAR

ROCAMBOLE

PAR

PONSON DU TERRAIL

PAR

ROCAMBOLE

PAR

PONSON DU TERRAIL

PAR

ROCAMBOLE

quatre dernières recrus de Colar, dont les types insignifiants n'apparaîtront dans la suite de cette histoire qu'à titre de comparaisons de ce vaste drame que nous allons dérouler sous les yeux du lecteur

Quand l'inspection fut terminée, Colar se tourna vers le capitaine :

— Votre Seigneurie désire-t-elle se montrer, enfin ?

— Non ! dit Williams.

— Comment ! fit Colar étonné. Votre Seigneurie n'est-elle pas satisfaite ?

— Oui et non ; mais, dans tous les cas, je désire demeurer inconnu et n'avoir affaire à ma bande que par ton intermédiaire

— Comme il vous plaira, répondit Colar. — Nous canserons demain, ajouta Williams, et nous verrons ce qu'il peut y avoir à faire de tous ces braves gens

En prononçant ces mots à voix basse, le capitaine quitta sur la pointe du pied son poste d'observation, et se dirigea doucement vers la porte entrouverte sur l'étroit palier de l'escalier

Demain, dit-il, à la même heure, au même endroit. Bonsoir !

Et le capitaine Williams disparut dans les ténèbres de l'escalier et gagna la rue, laissant Colar rejoindre les hommes qu'il avait embauchés

De la rue Serpente, Williams déboucha dans la rue Saint-André-des-Arts, la remonta jusqu'à la place de ce nom, et ensuite se dirigea vers les quais

En ce moment, une voiture à deux chevaux débouchait par la rue Saint-Denis, et le cocher criait « gare ! » au capitaine, qu'un sentiment de curiosité vague avait poussé à s'approcher

Le piéton et l'équipage se faisaient, mais il jeta un coup d'œil dans la voiture dont les glaces étaient baissées, et à la lueur du réverbère il aperçut un homme dont la vue lui arracha un cri étouffé :

Armand, murmura-t-il. Mais la voiture passa au grand trot, emportant l'homme que Williams avait appelé Armand, et qui, sans doute, n'eut le temps ni de remarquer le piéton, ni d'entendre son exclamation étouffée

Un moment immobile, le capitaine Williams regarda l'équipage s'éloigner dans la direction des quais ; puis, croisant les bras, il murmura lentement et avec l'accent de la haine :

— Ah ! nous voilà donc en présence, frère, toi l'idiote incarnation de la vertu, moi le génie du vice et la personnification du mal ! Tu cours sans doute soulager quelque infortuné avec l'or que tu as volé ? Eh bien, à nous deux ; car me voici de retour, et j'ai soif d'or et de vengeance !

Le lendemain, le capitaine Williams fut exact au rendez-vous qu'il avait donné à Colar, sous l'arche du pont, et fit entendre son coup de sifflet mystérieux

Colar l'attendait et se leva vivement au bruit de ses pas, puis il courut à sa rencontre

— Capitaine, murmura-t-il, je crois que j'ai trouvé une fameuse piste

Et, l'entraînant sous l'arche, il ajouta : — Il s'agit de douze millions !

II

Kermor

Deux jours après l'entrevue du capitaine Williams, l'ancien chef de *pic-pockets*, et de Colar, qui avait servi à Londres sous ses ordres, tandis que ce dernier lui montrait par le judas de la maison Coquelet les divers membres de la future association, une voiture de maître s'arrêtait au Marais devant un vieil hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine

Nous l'avons dit, une pluie fine faisait reluire les pavés, les rues étaient désertes

L'hôtel devant lequel s'arrêta la voiture était une antique construction dont les restaurations les plus récentes remontaient au règne de Henri IV, cette époque brillante du Marais

Bâti entre cour et jardin, il avait sur la rue une grande porte à deux battants de chêne lourdement ferrés, et dont le cintre était orné d'un écusson écartelé et supporté par deux sphinx

La taille usée de cet écusson ne permettait plus d'en distinguer parfaitement les couleurs ; mais, au-dessous, le temps avait respecté une inscription annonçant que cet hôtel avait été bâti sous le règne du roi Charles VIII, restauré en 1530 et en 1608, et qu'il était la demeure de la noble maison de Kergaz-Kergaz, race bretonne venue à la cour de France à la suite de la duchesse Anne de Bretagne, devenue reine

La voiture qui s'arrêta devant cet hôtel entra peu après dans la cour, les deux battants de la porte s'étant ouverts au coup de cloche d'un valet de pied, et un homme d'environ trente-cinq ans en descendit

En même temps une lumière brilla en haut du perron, et un valet descendit à la rencontre du jeune homme

C'était bien un valet à première vue, si l'on en jugeait par ses cheveux, ses moustaches et ses favoris blancs ; mais à sa démarche ferme et droite, à son regard plein d'énergie, on devinait en lui toute la force, toute l'ardeur virile de l'âge à peine mûr

Peut-être avait-il soixante-cinq ans ; mais, à coup sûr, il était plus robuste qu'un homme de cinquante

Il alla d'un pas rapide à la rencontre du jeune homme, et lui dit vivement :

— Je vous prie d'être inquiet, maître, vous ne rentrez jamais aussi tard

— Mon pauvre Bastien, répondit Armand de Kergaz, car c'était lui, quand on veut remplir la mission que je me suis imposée, le temps est une monnaie courante qu'il faut pouvoir dépenser sans hésitation et sans remords

Et le jeune homme s'appuya sur le bras de Bastien et entra avec lui dans l'hôtel

Armand habitait la rue Culture-Sainte-Catherine depuis qu'il avait été mis en possession de son immense fortune

La solitude de ce quartier lui plaisait et lui permettait en même temps d'être à portée des classes laborieuses et pauvres, il répandait ses bienfaits et ses amonnes mystérieuses

Bastien le conduisit à son cabinet de travail

— Maître, lui dit-il, vous allez vous coucher, je présume ?

— Pas encore, mon bon Bastien, j'ai quelques lettres à écrire, répondit Armand en s'assurant devant son bureau, mon œuvre avant tout

Maître, maître, murmura le valet avec un accent tout paternel, vous vous tuez à ce jeu-là

— Dieu est bon, répondit Armand, et je le sers. Il me conservera fort et robuste longtemps

Et ce moment on frappa doucement à la porte

— Entrez, dit le jeune homme, surpris d'une visite à cette heure indue

Un inconnu, qu'on pouvait prendre à sa mise pour un commissionnaire du coin de rue, se montra sur le seuil, introduit par un valet de chambre

— Monsieur le comte de Kergaz ? demanda-t-il

— C'est moi, répondit Armand

Le commissionnaire salua d'un air gauche et tendit à Armand une lettre dont celui-ci brisa aussitôt le cachet

le bien, et c'est un homme dont la conscience est honnête et remords, et qui sent approcher l'heure suprême, qui s'adresse à vous

Les médecins me donnent six heures de vie ; accourez, j'ai une noble et sainte mission à vous confier. Vous seul pouvez la remplir

Armand regarda le commissionnaire avec attention et lui dit :

— Comment vous nommez-vous ?

— Hôtel, répondit-il. Je demeure dans l'hôtel de M. Kermor, et le suisse m'a chargé de vous apporter cette lettre

Et Colar prit un air naïf qui lui servait à ravir, et dissimulait parfaitement le mépris qui se reflétait dans ses yeux

— Où demeure la personne qui vous envoie ?

— Rue Saint-Louis-en-Fleuve, répondit Colar

— Les chevaux, ordonna Armand

Vingt minutes après, la voiture du comte de Kergaz franchissait la porte cochère d'un vieil hôtel dont la construction remontait aux premières années du règne de Louis XIV, et qui avait dû être bâti par un fermier des gabelles

Cet hôtel avait aspect lugubre et mornes des demeures abandonnées ; l'herbe poussait verte et dure entre les pavés de la cour, et comme l'aube commençait à blanchir la cime des toits, Armand put remarquer les croisées hermétiquement closes du premier et du second étages, derrière lesquelles n'apparaissait aucune lumière

Un vieux valet sans livrée, et dont le costume était aussi délabré que l'extérieur de l'hôtel, avait ouvert la porte cochère et dit à Armand :

— Monsieur le comte veut-il l'avoir la bonnie de me suivre ?

— Allez ! dit Armand

(La suite à demain.)

« Si demain nous allons vous trouver, si demain dans les rues de votre cité retentit un cri « aux armes », si nous essayons d'arracher par la force à la bourgeoisie, sa victoire nous croyons être certains de pouvoir compter sur vous... »

des lithographes, a annoncé la fondation d'une caisse dite le Sou des Grèves, grâce à laquelle, moyennant un versement d'un sou par semaine par tous les ouvriers, on pourra recueillir chaque semaine douze millions de sous qui serviront utilement à soutenir les grèves futures.

LA MALLE DE GOUFFÉ Paris, 19 juin. On sait que l'administration des domaines procède chaque année à la vente des objets ayant servi de pièces à conviction dans les affaires criminelles.

UN CONCOURS ORIGINAL Nous avions depuis longtemps des concours de musique; mais il n'était encore venu à la pensée de personne d'organiser un concours d'orgue de Barbarie.

à se donner un avant-goût des émotions de la semaine palpitante. Et, brachant sur le tout, les agents de la sûreté générale promenant leur regard inquisiteur sur tout ce monde de voyageurs chargés de paquets, et cherchant à percer de leur œil en vrille ces valises qui recèlent peut-être de la dynamite, et sûrement du linge propre.

DEUX VOYAGES

Le Voyage de M. de Bismarck. — Le Czar à Londres. Paris, 19 juin. Extrait d'une dépêche de Vienne au Matin: Rappeler-vous que M. de Bismarck, depuis nombre d'années, refusait d'assister aux fêtes de la cour, qu'il ne voulait même plus accompagner l'empereur dans ses voyages officiels, et vous comprendrez qu'il voyage aujourd'hui pour son compte.

VOLA L'ÉCOLE DES MINES DE PARIS

On vient de découvrir à l'École nationale des Mines un vol considérable commis dans des circonstances toutes particulières et d'une originalité parfaitement inédite. Lundi matin, un gardien du musée, renforçant des collections de minéraux de toute sorte, ouvrait un meuble contenant une collection spéciale, léguée par un particulier il y a quelques années et s'apercevait que de nombreuses pièces avaient été dérobées.

UN DRAME DE LA FOLIE

Un fou assassin de sa femme Paris, 19 juin. Un terrible drame de la folie s'est déroulé ce matin au n° 7 de la rue Séguier. A cette adresse habitaient les époux Guesion; le mari donnait depuis quelque temps des signes de dérangements d'esprit et paraissait atteint d'aliénation mentale.

MARIAGE DE M. BOULANGER

On annonce le mariage de Mlle Boulangère, fille aînée du général, avec M. Auguez, propriétaire.

LE SPORT

VELOCIPIÉDIE Le championnat tricyclé (52 kilom.) du Cyclophile lyonnais a été couru hier matin au Parc de la Tête-Fore. En voici les résultats: 1er, Colomb, T. 1 h. 51. 27. 2e, Durif, T. 1 h. 51. 30. 3e, Mignot.

LES FÉLIBRES A SCEAUX

Sceaux, 19 juin. Les félibres se sont réunis aujourd'hui comme tous les ans, à Sceaux. Après le couronnement des bustes de Florian et d'Aubanel, MM. Pierre Lafitte et Zola ont prononcé des discours.

SUICIDE D'UN BATTEUR D'OR

Paris, 19 juin. Un batteur d'or, M. Pierre Larrivé, vient de se suicider dans le Bois-de-Boulogne en se tirant un coup de revolver dans la tête.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 19 juin. Les administrateurs s'aperçurent que des lingots d'or avaient été détournés et vendus au profit de ces derniers. Une plainte fut déposée aussitôt au parquet de Paris, où se trouve le siège de la société, et M. Rouquennelle, juge, fut chargé de l'instruction de l'affaire.

LE PROCÈS RAVACHOL

Montbrison, 19 juin. La ville de Montbrison présente une animation indescriptible et la vieille cité du Forez, depuis bien longtemps n'avait vu dans ses murs autant de monde. Ses hôtels sont bondés; on se dispute les chambres à prix d'or.

LES COURSES DE ROANNE

Les courses de Roanne auront lieu, cette année, le dimanche 21 juillet, à 2 heures 1/2 du soir, à l'Hippodrome de Matel. Voici les prix qui seront courus: Prix du conseil général. — Au trot monté, 500 francs; distance, 3.200 mètres.

LES EMPLOYÉS DE CHEMINS DE FER

Paris, 19 juin. Aujourd'hui a eu lieu à la Bourse du travail la réunion des ouvriers et employés de chemins de fer, sous la présidence de M. Roux, ancien employé de la Compagnie d'Orléans, révoqué lors de la dernière grève. Environ 4.800 personnes étaient présentes.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Un déraillement. — Quelques blessés. — Dégâts matériels importants. Montpellier, 19 juin. Un déraillement d'un mauvais état de la voie a eu lieu, hier soir, près de Méze, sur la ligne d'intérêt local. Il y a eu quelques personnes blessées assez légèrement. Les pertes matérielles sont importantes.

REJETS DE POURVOIS

La cour de cassation a rejeté les pourvois des nommés: 1° Maximin Jean Baudron, condamné à mort par arrêt de la cour d'assises de Calvados du 5 mai dernier pour assassinat. 2° Jean, dit Tardieu, dit Georges, condamné à mort par arrêt de la cour d'assises de Calvados du 5 mai dernier.

REGATES DE NEUVILLE

Favorisées par un temps splendide, les régates organisées à Neuville-sur-Saône par le Cercle Nautique ont eu lieu au milieu d'une grande affluente de spectateurs. Le jury était composé de MM. Goumy, Fralet, Rival, Rochefort, Rozet, Perrin. M. Perrin était au départ, M. Lambert à l'arrivée.

LES TOASTS

Au dessert, M. Nolot prend la parole. L'orateur lit des lettres d'excuses de M. Gaillon, maire de Lyon, et de M. Bondevaux, président des Légionnaires de Rhône. Au nom du Comité central, M. Nolot remercie la presse et les invités.

LA SEMAINE AGRICOLE

Société d'horticulture du Rhône. — Maladies de la vigne. — L'oïdium, son traitement. — La cochylis, moyens pour la combattre. — Les choux. Le samedi 41 juin, il y a eu réunion de la Société d'horticulture du Rhône. Les apports de plantes et fleurs étaient nombreux et variés.

M. Gérard a ensuite donné des renseignements sur la préparation des diverses bouillies pour le traitement de la vigne. En somme, bonne et intéressante réunion. Et maintenant, continuons notre revue des maladies de la vigne, que nous avons commencées dans nos chroniques précédentes.

Le 1er, lorsque les rameaux ont 0,10 cent. de longueur; Le 2e, vers la floraison (c'est le plus important); Le 3e, cinq ou six jours avant la véraison. Le 1er exige 15 kilog. de fleur de soufre ou 15 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 2e exige 30 kilog. de fleur de soufre ou 50 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 3e exige 40 kilog. de fleur de soufre ou 60 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare.

Le 1er, lorsque les rameaux ont 0,10 cent. de longueur; Le 2e, vers la floraison (c'est le plus important); Le 3e, cinq ou six jours avant la véraison. Le 1er exige 15 kilog. de fleur de soufre ou 15 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 2e exige 30 kilog. de fleur de soufre ou 50 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 3e exige 40 kilog. de fleur de soufre ou 60 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare.

Le 1er, lorsque les rameaux ont 0,10 cent. de longueur; Le 2e, vers la floraison (c'est le plus important); Le 3e, cinq ou six jours avant la véraison. Le 1er exige 15 kilog. de fleur de soufre ou 15 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 2e exige 30 kilog. de fleur de soufre ou 50 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 3e exige 40 kilog. de fleur de soufre ou 60 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare.

Le 1er, lorsque les rameaux ont 0,10 cent. de longueur; Le 2e, vers la floraison (c'est le plus important); Le 3e, cinq ou six jours avant la véraison. Le 1er exige 15 kilog. de fleur de soufre ou 15 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 2e exige 30 kilog. de fleur de soufre ou 50 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare; Le 3e exige 40 kilog. de fleur de soufre ou 60 kilog. de soufre bien trituré à l'hectare.

Dernière Heure

PAR SERVICE SPÉCIAL

ELECTION LEGISLATIVE

Les résultats de l'élection législative en remplacement de M. David, sont encore incomplets; néanmoins, l'élection de M. Malausséna paraît assurée.

HUMBERT EN ALLEMAGNE

Le roi et la reine d'Italie sont partis à 4 heures pour Potsdam.

M. DE BISMARCK EN AUTRICHE

Le prince et la princesse de Bismarck sont arrivés à 10 heures 10.

AU SÉNAT ITALIEN

Le Sénat a commencé aujourd'hui la discussion des douzièmes provisoires. Le vote aura lieu demain.

LES ALLEMANDS EN AFRIQUE

On annonce que l'expédition allemande commandée par le baron Bulow et qui était composée de cinq Européens, cent cinquante Soudanais et armée d'un canon, a été mise en déroute et partiellement détruite à Moshi, le 10 juin.

GRAVE INCENDIE

Un incendie s'est déclaré cet après-midi au n° 36 de la rue Poliveau, dans

un magasin de coates. Trois pompes à vapeur, arrivées bientôt, ont réussi à la maîtriser après deux heures de travail. Des incidents dramatiques se sont produits; des femmes et des enfants n'ont pu être sauvés que très difficilement; quelques-uns des courageux sauveteurs ont été légèrement blessés.

TRIBUNE OUVRIÈRE

Aux ouvriers coiffeurs. — Les ouvriers coiffeurs qui sont sans travail, sont instamment priés de se rendre demain lundi, de 9 heures à midi, et le soir de 2 heures à 4 heures, au siège du syndicat, place des Terreaux, 1, au 1er, où le président, M. Poncet, fera une importante communication qui est dans l'intérêt de tous.

Chambre syndicale des ouvriers ferblantiers-zingueurs. — Le syndicat prévient les membres de la corporation ayant fait partie de la chambre syndicale, que par décision de l'assemblée générale du 2 avril, tous les membres rayés pour défaut de paiement peuvent entrer à la chambre syndicale comme nouveaux adhérents pendant l'espace de 3 mois, la date d'expiration le 2 juillet, le syndicat invite tous les membres de corporations des ferblantiers-zingueurs à venir se faire inscrire à la chambre syndicale au plus tôt.

SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

Concerts-Bellecour. — Ce soir, lundi, 20 juin, à 8 h. 1/2, grand concert. Première partie. — La Princesse jaune, ouverture (Saint-Saëns). — La Zamacueca, havane (Th. Ritter). — A. Pavane, B. Adagio, C. Rigaudon (Démant). — Le Trouvère, grande fantaisie (Verdi), arrangée A. Luigini.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Emigrés Alsaciens

Lyon, 28 et 30, Rue Centrale, 28 et 30, Lyon

FIN DE SAISON, SOLDES ET OCCASIONS

Les propriétaires des Grands Magasins AUX ÉMIGRÉS ALSACIENS, dans le but de posséder un stock de premier choix, font subir à chaque fin de saison une REDUCTION CONSIDÉRABLE des prix de tous leurs articles.

GRANDE MISE EN VENTE

Table listing various goods and their prices, including corsets, dresses, and fabrics.

Tout achat depuis 25 fr. donne droit à notre magnifique prime LE GOUT PARISIEN, album illustré édition d'été.

VENTE ABSOLUMENT DE CONFIANCE. PRIX FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

NOUVEAU MONDE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS 18, cours Gambetta — Place du Pont et Grande-Rue de la Guillotière

ECZEMAS

Général de toutes les maladies de la peau. Grand Pharmacie Française, rue Lanterne, 46, Lyon. (Brochure gratuite.)

UN BON CONSEIL

Toute personne soucieuse de sa santé doit faire usage du véritable sirop de Bochet iodé de Bertrand aisé. Ce précieux dépuratif sans rival jusqu'à ce jour, neutralise et élimine les virus qui corrompent le sang, purifie les humeurs dont il chasse l'écarté et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien être.

dira les durs moments que j'ai passés. Si-j'en ai pu résister que grâce aux sympathies qui me sont venues de tous côtés.

« Quand le jour suprême, celui de la réparation est arrivé, tous mes amis m'ont dit qu'ils avaient toujours été sûrs de mon honneur, mais qu'ils n'auraient pu affirmer que satisfaction me fut donnée.

« Il faut en finir avec cette fausse liberté. La liberté de la presse, j'en suis partisan, mais à cette condition que les injures, les diffamations ne puissent rester sans punitions.

« Mais si on doit les accueillir, on doit aussi maintenir toutes les lois de liberté et d'égalité qui ont été votées pendant ces vingt années de république, et continuer à améliorer les autres.

« Grâce à cette paix, à cette union, la France est, de tous les pays de l'Europe, celui qui est le moins divisé.

« L'extérieur, tout ce désastre: l'Allemagne qui, lorsqu'elle avait à sa tête un grand homme d'Etat, était l'arbitre de l'Europe, n'est plus maintenant qu'une nation comme les autres.

« L'Italie, impuissante à agir financièrement, ruinée, attendant tous les jours qu'un grand chef vienne tout son crédit, elle pourra peut-être pousser à la guerre, mais il est probable qu'à ce moment l'Allemagne et l'Autriche, sentant qu'elle n'agit que dans son propre intérêt, se séparent d'elle et, seule, l'Italie n'est pas à redouter.

« L'orateur n'a pas de crainte pour l'avenir. La France est forte et prospère, mais il engage les populations à se méfier des embellissements qui souvent n'ont pas de raison d'être et, pour les alliances que nous aurions à contracter, de laisser agir nos diplomates.

« En terminant, M. Burdeau remercie encore Lyon cette vaillante démocratie à qui il doit, et son éducation première et son éducation politique.

« Mes chers amis, je vous remercie de vos énergies et de votre foi, je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de me retrouver parmi ceux que j'aime le plus au monde.

« Ces dernières paroles excitent un véritable enthousiasme, et M. Burdeau, à son départ, est accompagné aux cris de: Vive Burdeau! Vive la République!

LES ÉTUDIANTS LYONNAIS

Nous recevons et nous insérons avec le plus grand plaisir la protestation suivante qui nous est adressée par les délégués de l'Association des étudiants. C'est une réplique à une note assez ambiguë et assez perfide que des journaux d'opposition s'étaient empressés d'insérer et à laquelle les délégués font la réponse catégorique qui suit:

« Nous croyons devoir faire remarquer aux étudiants membres de l'Association qui ont fait insérer dans le Nouvelliste, l'Express et le Peuple des protestations contre les félicitations adressées à M. Burdeau:

« Qu'ils auraient dû avoir le courage de signer de leurs noms.

« Que s'ils croyaient les saints violés, ils devaient attendre l'assemblée générale pour interpellé, et non porter la chose aux journaux, ce qui donne à leur protestation des apparences d'une manifestation contre M. Burdeau.

« Que les félicitations adressées à M. Burdeau n'ont nullement un caractère de manifestation politique ou religieuse.

« Que le procès Burdeau-Drumont est un simple procès en diffamation.

« Que les opinions politiques ou religieuses de l'un ou de l'autre n'ont nullement été en cause, que seul l'honneur de M. Burdeau était en jeu.

tour de Nancy, et par M. Baudrand, tous deux accompagnés d'aimables jeunes filles. Nous croyons savoir que la recette a été fructueuse.

FÊTE DE LA PATRIOTE

La Patriote offrait hier, au clos des Lilas, sa première fête annuelle. Elle s'était assurée le concours de la Jeune France des Charbonnières, de l'Union instrumentale du Grand-Trou et la société colombophile l'Hirondelle de Lyon.

La fête a été commencée par un concert dans lequel MM. Fraisse, Perrin et Mlle Brajean ont fait entendre quelques morceaux qui ont été très applaudis.

La Patriote et la Jeune France ont exécuté ensuite des exercices de boxe et de bâton avec beaucoup d'ensemble.

La remise solennelle du magnifique drapeau, offert à la société par M. Alphonse Rancy, a été faite par M. Gourju, vice-président de l'Union patriotique du Rhône.

En remettant le drapeau à la Patriote, M. Gourju, dans une courte allocution très applaudie, a rappelé l'utilité des sociétés de gymnastique qui préparent à notre armée de bons soldats pour l'avenir.

M. Georges Bérlioz, président de la Patriote a, en quelques mots, remercié M. Gourju et les sociétés qui ont bien voulu prêter leur concours.

Un grand lâcher de deux cents pigeons, fait par l'Hirondelle de Lyon, a eu lieu immédiatement après. Des exercices de trapèze, barre fixe, barre parallèle, ont été exécutés de concert par les sociétés réunies.

Ces exercices de gymnastique ont été encouragés par de nombreux applaudissements. La soirée s'est terminée fort tard par un bal et une tombola. En somme, bonne journée pour la Patriote et pour ceux qui ont bien voulu honorer cette fête de leur présence.

LES INCENDIES D'HIER

À 10 heures du matin, un commencement d'incendie, dû à l'explosion d'une lampe à pétrole, s'est déclaré dans le logement de M. Vacher, 42, rue des Fantassins.

Les pompiers du dépôt sont aussitôt accourus et ont pu éteindre le feu avant qu'il ait eu le temps de se propager davantage. Les pertes sont évaluées à une trentaine de francs.

Un second incendie, plus sérieux cette fois, s'est déclaré dans la soirée, 14, quai de Reiz, dans la cave de M. Bedol, fabricant de balais et de brosses.

Vers 8 heures du soir, les promeneurs qui passaient sur le quai, aperçurent une épaisse fumée sortir des soupiraux de la cave.

Ils donnèrent aussitôt l'alarme, prièrent le poste de la Banque et le dépôt central des pompes.

Quelques minutes après, le départ attelé du dépôt, les pompiers du poste de l'Hôtel-de-Ville arrivaient sur les lieux du sinistre.

On pénétra dans la maison et on reconnut que le foyer de l'incendie se trouvait dans la cave, très grande, était en partie remplie de balais et de brosses, comme on le voit, essentiellement inflammables.

Sous la direction du commandant Rangé et de l'adjoint Vivier, les braves pompiers mirent très rapidement en position la pompe à air et, à l'aide de longueurs vissées sur des bouches, déversèrent des torrents d'eau sur le foyer.

Au bout d'un quart d'heure de travail, les sauveteurs étaient complètement maîtres du feu, et tout danger pour le rez-de-chaussée, où sont les magasins, était complètement écarté.

Une assez grande quantité de marchandises a été brûlée ou détériorée; le propriétaire estime les dégâts à 3.000 francs, il était heureusement assuré.

On suppose que le feu a été mis par un fumeur imprudent qui a jeté dans la cave, un cigare ou une allumette encore embrasés.

— Enfin, les nommés Louis M..., 18 ans, et Louis R..., 21 ans, garçon boulanger, demeurant ensemble rue Lanterne, 28, ont été arrêtés pour vol de pain.

Epave. — M. Pierre Mermet, apprêteur chez M. Furnion, 11, rue du Griffon, a remis au chef de poste un clef de porte, une montre et une giletterie en or qu'il a trouvés hier soir à six heures dans ladite rue.

Enquête. — Hier, à dix heures du soir, on a transporté à la pharmacie Viall-Harriot, 16, cours Gambetta, la femme Eugénie R..., cuisinière, rue Masséna, qui portait une profonde blessure à la tempe.

Cette femme, qui était ivre, a déclaré qu'elle avait été frappée par un cafetier de la rue Villeroi; aidé d'un ouvrier charpentier.

M. Casanova a ouvert une enquête.

Gamierie. — Hier soir, au moment du passage de la retraite de la vogue de la Part-Dieu, plusieurs individus ont brutalement frappé d'innocents citoyens qui suivaient la musique.

Ils leur ont ensuite enlevé leur chapeau. L'un des auteurs de cette mauvaise plaisanterie, qui a été reconnu, sera convoqué devant le commissaire de police du quartier.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Roche, camionneur, rue de Sully, 8, au 2e étage.

Le feu a consumé le contenu d'une malle (papiers sans importance et chiffons). Il a été rapidement éteint.

Un feu de cheminée s'est également déclaré chez M. Chevillard, rue Moncey. Dégâts insignifiants.

Une rixe. — Le nommé Justin Vallon, corroyeur, âgé de 36 ans, demeurant rue Moncey, 107, a été amené cette nuit, à 1 heure à l'Hôtel-Dieu. Il portait une forte plaie à la tête, produite par un coup de bouteille reçu dans une rixe à 11 heures du soir, rue François-Garin, derrière la caserne des gardiens de la paix, rue Durolot.

Notre Salle de dépêches. — Dans la semaine agricole, que nous publions aujourd'hui, notre collaborateur Jacques Emily, continue à traiter des différentes maladies de la vigne; comme complément de cette étude, nous exposons dans notre salle des dépêches des planches colorées représentant ces différentes maladies.

Théâtre des Célestins. — Vendredi prochain 24 juin, une seule représentation donnée par M. Albert Brasseur, premier sujet des théâtres de Paris, avec le concours de Mlle Juliette Darcourt et divers artistes des principaux théâtres de Paris.

Spectacle des plus attrayants: Ma Gouvernante, pièce nouvelle en 3 actes, et La Cagnotte, le jeu de vaudeville légendaire.

Le bureau de location s'ouvre à partir de demain mardi, tous les jours de 10 heures à 7 heures. — Le prix des places n'est pas augmenté.

Concert de l'Horloge, cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or. Le célèbre Novitski obtient chaque soir un succès considérable dans son travail récréatif amusant.

Dernières du Petit Bob, si espigolé dans ses enfants terribles. Succès de toute la troupe et de l'orchestre sous l'habile direction de M. Bourvert.

Vendredi, 24 juin, grande fête de bienfaisance au profit des pauvres du 6e arrondissement, donnée avec le concours de M. Bourgeois, notre premier basse de grand opéra, et de plusieurs artistes de notre ville.

Concert des Ambassadeurs, brasserie Rinck, à Perrache. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Immense succès de signor Carlo, le peintre-écrivain dont le tableau est offert au public, de Laur's, le contorsionniste, et de la Petite à Bobinet, la désopilante comédie-bouffe admirablement interprétée par MM. Milcamps, Nick-Hall, Coquet, Mines Beranger et Bohyo.

Appel aux musiciens. — Le 1er arrondissement ne possédant pas de société musicale un comité vient de se constituer pour la création d'une fanfare.

En conséquence, il invite toutes les personnes de bonne volonté, qui voudront bien prêter leur concours, à se faire inscrire à la mairie du 1er arrondissement, salle de la bibliothèque place Sathonay, 2, tous les jours non fériés, de 8 à 10 h. du soir, et aujourd'hui dimanche, de 10 heures à midi.

cette façon, il y en a qui ne faisaient que 6,40 cent par jour.

Les ouvrières se sont alors mises en grève. Elles réclament une journée de 2 francs ou 0 fr. 60 centimes par lâches.

Embellissement de la ville. — L'Hôtel de Ville étant dans un trou, dans un trou il restera, à moins qu'un incendie ou un déluge le dégage.

En attendant tous ces miracles notre nouveau conseil devrait jeter un peu ses regards sur l'avenue de la Gare, dont quelques mètres sont masqués (le Champ de Mars et qui ne sont nullement à l'alignement. A bas ces maisons, puisque l'on ne veut pas mettre à bas l'Hôtel de Ville et vous donneriez satisfaction à ce quartier qui est un des plus beaux de Valence.

L'Abattoir. — Les bruits répandus par quelques journaux au sujet d'une nouvelle grève à l'abattoir de la ville, sont dénués de fondement.

Trois Italiens travaillaient aux chantiers (ce n'est pas, comme on a voulu le dire, toute la bande à Crispi). Les ouvriers français se sont plaint et l'entrepreneur a congédié les étrangers. Voilà l'incident.

Mordu par un chien. — Le jeune Gaillard, âgé de 12 ans, dont ses parents habitent côte des Chapelières, a été mordu à la jambe gauche par le chien de M. Rasuge, lieutenant au 1er hussards.

M. Rasuge sera obligé de faire visiter son chien par un vétérinaire.

SAINT-ETIENNE. — Cours de couteau place du Peuple. — Une rixe sanglante s'est produite ce matin, à une heure, sur la place du Peuple.

Un sieur Prébet sortait du cimetière Taravain où il venait de se quereller avec plusieurs buveurs; il fut assailli par quatre malandrins qui lui portèrent de nombreux coups de couteau. Un d'eux envoya à Prébet une bouteille qui le blessa grièvement derrière la tête. Prébet tomba couvert de sang.

Au bruit de la bataille, des noctambules et des agents accoururent, mais à leur approche les agresseurs prirent la fuite.

On s'empressa autour de Prébet, qui fut transporté à la pharmacie Giry, place du Peuple, où ses blessures furent pansées et où on lui fit prendre un cordial qui lui ramena ses forces.

Les malheureux a été transporté ensuite à l'hôpital.

Son état est grave. M. Bellat, commissaire de police du 6e arrondissement (Théâtre), a ouvert une enquête sur cette affaire.

Il s'est rendu ce matin, à l'hôpital, où il a interrogé Prébet.

Roanne. — Accident. — M. Brulat, voyageur de la maison Rochard et Champromat, était venu avec ses camarades aider à déménager les meubles de son patron, lorsque tout à coup une ardoise lui tomba sur la figure et lui fit une large coupure. Conduit à la pharmacie Bialoux, le blessé reçut des soins des docteurs Bertrand et Roland.

Son état est assez grave.

Relevant. — Vogue. — Aujourd'hui a eu lieu la fête patronale. La nouvelle municipalité avait pris à cœur de faire une vogue des mieux réussies; elle a d'ailleurs été admirablement servie par les drapeaux de la vaillante population que l'espoir d'une bonne et prochaine récolte rendait tout joyeux. Le soleil s'étant mis de la partie, le bal n'a pas manqué d'animation et en se séparant chacun a emporté de cette journée un agréable souvenir que n'est pas venu troubler le plus léger incident.

HADELT EN PRISON

Valence, 19 juin. Malgré la difficulté que l'on éprouve à avoir des renseignements, nous avons pu nous en procurer de très précis. Hadelt est très abattu depuis samedi dernier; il mange à peine, mais, contrairement à ses habitudes de ces jours derniers, il dort d'un profond sommeil; par suite probablement d'un affaiblissement. Le jour où l'opération n'est pas encore fixée, mais si le condamné n'est pas gracié, l'exécution aurait lieu au commencement de la semaine prochaine.

LA SANTÉ A LYON

Voilà, d'après Lyon Médical, l'état sanitaire de notre ville pendant la semaine qui vient de s'écouler:

Chronique Locale

Le Calendrier. — Lundi 19 juin, 172e jour de l'année. Dernier quartier le 17; Nouv. lune le 24. Soleil: lever, 3 h. 58; coucher, 8 h. 05.

Société Philanthropique des Hauts-Alpins. — La Société Philanthropique des Hauts-Alpins donnera sa fête annuelle le dimanche 3 juillet, à la Brasserie Française, rue des Ecoles, 8.

L'éclat de cette fête sera rehaussé par la présence de M. Flourens, ex-ministre des affaires étrangères et député des Hautes-Alpes.

Une monnaie. — La femme B..., née A. M..., demeurant place de la Trinité, a tenté de se jeter dans la Saône du bas-port, du quai des Célestins.

Cette femme est couturière du fait; quand elle a bu — et hier c'était le cas — elle cherche à gagner la pitié des passants en faisant mine de se jeter dans la Saône.

Elle a été menée devant le chef du poste voisin, où elle a promis de ne plus recommencer.

Départements

RHONE Amplepuis. — Société des anciens militaires. — Les anciens militaires se sont réunis aujourd'hui dans le but de renouveler leur bureau. M. Choitel a été nommé président. Les sociétaires ne pouvaient faire un meilleur choix.

L'Éminence. — Les sociétaires de l'Éminence ont fait, cette nuit, une manche en passant par Saint-Claude, Saint-Symphorien, l'Hôpital, le Coteau et Roanne. Partis d'Amplepuis à 9 heures du soir, ils étaient rentrés à 5 heures du matin, faisant ainsi 80 kilomètres en 8 heures. Tous sont rentrés frais et dispos.

Cette semaine, ils doivent faire une autre sortie. Nous leur adressons, ainsi qu'à leur dévoué et sympathique président, M. Pétrus Bedin, nos sincères félicitations.

Cours. — Les vendeurs du Temple. — Dimanche dernier, c'était la première communion dans notre ville, et pour la circonstance, il y avait foule à la messe et à vêpres. C'était naturel, mais ce qui l'était moins, ce fut de voir à la fin de ces offices sortir du chœur de l'église, deux vendeurs du journal La Croix, avec leurs paquets sous le bras.

Les assistants en furent désagréablement surpris et jugèrent sévèrement leur conduite. Il y a lieu de croire que la chose ne se renouvelera pas et que l'autorité diocésaine y mettra ordre.

Allons M. le curé: Chassez les vendeurs du Temple.

DROME

Valence. — La grève des fabricants de Cuvier-Yvoze. — Peu de personnes connaissent ce qui se passe dans cette usine, qui occupe un certain nombre d'ouvriers et une sixantaine de femmes.

Ce sont ces dernières qui se sont mises en grève, ayant toutes les raisons possibles; nous les soutiendrons car nous avons pris, dès ce matin, des renseignements très précis et à bonne source.

Autrefois, ces travailleuses étaient, au pièces et, dans les meilleures ouvrières, il y en avait qui se faisaient de 60 à 65 francs par quinzaine. Ensuite, on les mit à la journée à 1,75, après 1,50 et 1,25; malgré ces baisses de prix, on ne se plaignait pas, mais le nouveau patron, voyant qu'aucune plainte n'était portée, continua de plus belle à faire baisser les salaires. C'est ainsi qu'il donna le travail aux pièces, mais en adjoignant à chaque bonne ouvrière une apprentie. De

COMMUNICATIONS DIVERSES

Comité radical du 1er arrondissement. — Réunion plénière du Comité ce soir, 20 courant, à 8 heures 1/2, au local habituel, café Villaret, place Sathonay.

Comité progressiste des Républicains — Réunion aujourd'hui lundi, à 8 heures 1/2 du soir, 14, cours Gambetta, à la Guillotière.

FÊTE A FONTAINES-SUR-SAONE

Les fêtes de Fontaines-sur-Saône donnait hier une grande fête de gymnastique rendue particulièrement intéressante par le concours de la Française de Lyon, grand prix d'honneur au concours de Nancy, et 4e prix du championnat de France.

Il est certain qu'après la consécration officielle de la souplesse et de la force de ses membres, cette société de gymnastique et de tir devait attirer bien davantage la curiosité des spectateurs que le concours de sport.

Aussi quelle belle assistance, quelle foule soignée et attentive se pressait dans la vaste salle de l'Alcazar de Fontaines. Le soleil faisait risette aux vaillants gymnastes et était quelques gouttes de pluie tombées sur le soir, la journée a été exceptionnelle.

L'air, est le besoin de la dire, était dans tous les coins et vraiment c'était merveille à voir que ces jeunes pupilles, ces sociétaires si habilement dirigés par leurs moniteurs.

Nous ne saurions rendre, comme il convient, les impressions bonnes et variées que faisait naître la vue de cette jeunesse assouplie, subordonnée, fortifiée. Qu'il s'agisse des exercices d'ensemble à mains libres, ou des exercices aux barres parallèles, toujours nous avons constaté avec plaisir la rigoureuse méthode, l'harmonie dans l'ensemble, la force et la grâce à la fois.

Mais c'est surtout dans les mouvements d'ensemble avec barres, dans les pyramides exécutées par quarante gymnastes, exercices couronnés à Nancy, que la Française de Lyon a montré ses qualités maîtresses et a soulevé des applaudissements enthousiastes. Quand on a vu « travailler » comme hier soir on n'est point étonné des glorieux succès de la Française de Lyon, si dignement présidée par le sympathique M. Char-grignon. Qu'il reçoive ici tous nos compliments sincères.

Le Bossu OU LE PETIT PARISIEN

LE CONTRAT DE MARIAGE

Ce dernier, élève du vieux maître Le-moine, fut célèbre du coup, tant il mit de charme et de voluptueux abandon dans ses deux compositions : les Fruits du Vulcaïn et la Naissance de Vénus.

Il était huit heures du soir environ. Le souper promis avait lieu. Le salon était plein de lumières et de fleurs.

Le chef-d'œuvre d'Oppenort. Il était huit heures du soir environ. Le souper promis avait lieu. Le salon était plein de lumières et de fleurs.

parmi lesquels le petit marquis de Chaverny se distinguait par une ivresse pré-maturée. On n'était encore qu'au second service, et déjà il avait perdu à peu près complètement la raison.

Il y avait des dames, bien entendu, et, bien entendu, ces dames appartenaient en majeure partie à l'Opéra. C'était d'abord Mlle Fleury, pour qui M. de Gonzague avait des bontés; c'était ensuite Mlle de Nivelles, la fille du Mississippi;

Une danseuse triste est un pernicieux produit qu'il faut laisser pour compte. Certains gens pensent que la plus lugubre peine de ces existences navrantes et parfois navrées qui frétille dans la gaze rose comme le poisson dans la poêle est de ne pas avoir le droit de pleurer.

Une question que l'on s'était adressée plus d'une fois avant d'être ivre, c'était à savoir pourquoi dona Cruz elle-même

Cruz, qui s'était sauvée lors du départ de Gonzague. Dona Cruz avait ensorcelé tout le monde autour de la table, bien qu'elle eût empêché l'entretien d'arriver à ce haut diapason qu'atteignait, dit-on, dès le premier service, une orgie de la régence.

On ne savait pas bien au juste si le prince de Gonzague avait forcé dona Cruz à venir ou si la charmante folle avait forcé le prince à lui faire une place. La chose certaine, c'est qu'elle avait été éblouissante, et que tout le monde l'adorait, sauf le bon petit Oriol, qui restait fidèlement l'esclave de Mlle Nivelles.

Le second siège vide n'avait point encore été occupé. Le troisième appartenait au bossu Esopo II, dit Jonas, que Chaverny venait de vaincre en combat singulier, à coups de verres de champagne.

On avait bu en conscience. Ces dames étaient fort gaies, excepté la Nivelles, qui avait le vin mélancolique. Cidalise et Desbois chantaient la gaudriole; la Fleury s'égoillait à demander les violons.

Est-ce que personne n'aura la charité de faire taire M. Oriol? demanda la Nivelles d'un ton triste et ennuyé. Sur dix femmes galantes, il y en a cinq pour le moins qui ont cette manière de se divertir.

— La paix, Oriol! fit-on. — Je ne parle pas si haut que Cha-

verny, répétait le gros petit traitant; Nivelles est jalouse; je ne lui dirai plus mes fredaines. — Innocent! murmura la Nivelles, qui se gargarisait avec un verre de champagne.

— Combien t'en a-t-il donné? demandait Cidalise à Fleury. — Trois ma chère. — Deux bleues? — Et tu le reverras? — Jamais! il n'en a plus!

— Mesdames, dit la Desbois, je vous dénonce le petit Mailly, qui veut être aimé pour lui-même. — Quelle horreur! fit tout d'une voix la partie féminine de l'assemblée.

En face de cette prétention blasphématoire, volontiers eussent-elles répété, comme M. le baron de Barbanchois: « Ou allons-nous! où allons-nous? » Chaverny était revenu s'asseoir.

— Si ce coquin d'Esopo s'éveille, dit-il, je le noie. Son regard alourdi fit le tour de la salle.

— Voilà l'erreur! Je vais vous expliquer ma position... — Non, non! Si, si! gronda le chœur. — Une petite blonde ravissante, contait Oriol à Choisy, qui dormait; elle mesurait comme un bûcheron; impossible de m'en débarrasser! Vous sentez, j'avais peur que Nivelles ne nous reconstruît ensemble. Au fond, il n'y a pas de tigresse pour être jalouse comme cette Nivelles. Enfin...

— Alors, cria Chaverny, si vous ne voulez pas me laisser parler, dites-moi où est dona Cruz! Je veux dona Cruz! — Dona Cruz! dona Cruz! répéta-t-on de toutes parts; Chaverny a raison, il nous faut dona Cruz!

— Vous pourriez bien dire mademoiselle de Nevers, prononça sèchement Peyrolles. — Un long éclat de rire couvrit sa voix, et chacun répéta: — Mademoiselle de Nevers! c'est juste! mademoiselle de Nevers!

— On se leva en tumulte. — Ma position... comment? Chaverny. — Tout le monde se sauva de lui et courut à la porte par où dona Cruz était sortie.

— Oriol! fit la Nivelles, ici, tout de suite. Le gros petit traitant ne se fit point prier. Il eût voulu seulement que cette familiarité n'échappât à personne.

— Asseyez-vous près de moi, ordonna Nivelles en baillant à se fendre la mâchoire, et contez-moi l'histoire de Peau-d'âne; j'ai sommeil.

— Amoureux de qui? interrompit Nivelles. Tu ne connais pas ta fiancée.

— Amoureux de qui? interrompit Nivelles. Tu ne connais pas ta fiancée.

— Amoureux de qui? interrompit Nivelles. Tu ne connais pas ta fiancée.

— Amoureux de qui? interrompit Nivelles. Tu ne connais pas ta fiancée.

— Amoureux de qui? interrompit Nivelles. Tu ne connais pas ta fiancée.

VENTE VOLONTAIRE

Sur publications judiciaires En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon EN SIX LOTS SÉPARÉS

MAISON Située sur la commune de Villeurbanne (Rhône) RUE LOUIS-GUÉRIN, 109

MAISONS Sises à Lyon, rue Pierre-Corneille, 101

MAISON MAISON SITUÉE A LYON RUE PIERRE-CORNEILLE, 107

MAISON MAISON SITUÉE A LYON RUE TRONCHET, 59 ET 61

Adjudication au Samedi 2 Juillet 1892, à Midi AU PALAIS DE JUSTICE

MISES A PRIX: 1er lot... 3.000 4e lot... 6.000 2e lot... 10.000 5e lot... 25.000 3e lot... 6.000 6e lot... 12.000

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME - (LYON ET PARIS) A. MAZERAUD, rue Ferrandière, 30, Lyon

Etude de Me VERZIER, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63.

D'un jugement de défaut rendu par la première chambre du Tribunal civil de Lyon le 27 mai 1892...

Entre Mme Marguerite LOMBARD, épouse de M. André TRILLAT, demeurant à Lyon...

Et le sieur André TRILLAT, ayant demeuré à Lyon et actuellement sans domicile ni résidence connus en France...

La présente inscription faite en vertu d'une ordonnance de M. le président du Tribunal civil de Lyon en date du 14 juin 1892...

Pour extrait: Signé: VERZIER.

DROGUERIE 2, Rue Saint-Côme, à Lyon

Fournitures pour Peinture, Teinture, Dégraissage, Liqueurs et Pharmacies. Spécialité de vernis pour chapeaux.

VILLA MÉDICALE ET DE CONVALESCENCE à MEYZIEU (Isère), près LYON

Recommandée pour MALADIES NERVEUSES PARALYSIES DIVERSES, AFFECTIONS CHRONIQUES, ETC.

PAPIERS PEINTS

Immenses assortiments nouveaux E. MEYSONNIER, 77, avenue de Saxe (Brotteaux)

Mise en vente de soldes et de coupons à des prix sacrifiés. Pour ces occasions, il est urgent de fournir des mesures exactes.

ON DEMANDE Caissier ou Courant d'une caisse de détail. S'adresser à la Ville de Lyon (place des Terreaux)

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS Imprimerie d'Adress

Circulars, Prospectus S'adresser, Agence Fournier, rue Confort, 14.

BONS DU CONGO

SIX TIRAGES PAR AN Tirage 20 Juin Gros Lot, 150,000 Francs

PRIX DU BON: 65 FRANCS

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon (A l'entresol)

ROB DEPURATIF SANS RIVAL AU DAPHNÉ MEZEREUM

Seul végétal succédané du Mercure, l'anti-syphilitique le plus puissant et le dépuratif du sang le plus énergique.

VIENT DE PARAÎTRE Le Guide Européen

HOTELS ET RESTAURANTS En Cinq Langues

FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, ITALIEN & ALLEMAND

Prix: 5 francs EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER 14, rue Confort, LYON

THEATRE DES CÉLESTINS

Direction: Roger DALBERT

Tous les soirs, à 8 heures 1/2 TROUPE DES BOUFFES-PARISIENS

MISS HELYETT

AVEC LE CONCOURS DE Mmes de Bério, Macé-Montrouge, Piccaluga

MM. MONTRouGE, PICCALUGA ET FÉLIX HUGUENET

SERVICE D'ÉTÉ VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'ÉTÉ L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux

WAGON

Prix: 30 cent.; franco par la poste: 35 cent.

EN VENTE A l'Agence FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon

Produit Alpin Apéritif-Tonique et Digestif GENTIANE-NATURE VENTE en GROS SARRE & CIE LYON

ÉTAT-CIVIL DE LYON

MARIAGES

Premier arrondissement. — M. Claude Bonnet, charcutier, rue d'Algérie, 41, et Mlle Marie Starck, domestique, rue de Bourgogne, 6.

Deuxième arrondissement. — M. Jean-Baptiste Millot, boulanger à Vertuire (Isère), et Mlle Octavie Dupont, ménagère, rue du Commerce, 36.

Troisième arrondissement. — Alfred Garnier, vigneron, à Brains-le-Château (Aube), et Mlle Marie Petit, couturière, rue Danoir, 69.

Quatrième arrondissement. — M. Étienne Gantelle, teinturier, rue Joseph-Soulay, 35, et Mlle Benette Jay, metteuse en main, rue Josephin-Soulay, 35.

rue Vaubecour, 25, et Mlle Marie Bonirote, sans profession, rue Vaubecour, 14.

M. Antonia Bouvier, voyageur de commerce, cours du Midi, 19, et Mlle Marie Granger, modiste, à Angers (Maine-et-Loire).

Troisième arrondissement. — Alfred Garnier, vigneron, à Brains-le-Château (Aube), et Mlle Marie Petit, couturière, rue Danoir, 69.

Quatrième arrondissement. — M. Étienne Gantelle, teinturier, rue Joseph-Soulay, 35, et Mlle Benette Jay, metteuse en main, rue Josephin-Soulay, 35.

Cinquième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

profession, rue de Venâmes 181. — Joseph Berlioz, passementier, rue Boileau, 73, et Mlle Louise Perrier, couturière, avenue de Saxe, 199.

Quatrième arrondissement. — M. Étienne Gantelle, teinturier, rue Joseph-Soulay, 35, et Mlle Benette Jay, metteuse en main, rue Josephin-Soulay, 35.

Cinquième arrondissement. — M. Julien Piliot, menuisier, rue du Pont de la Gare, 22, et Mlle Berthe M-unier, modiste, chemin de Saint-Simon, 17.

Sixième arrondissement. — M. Antoine Beson, boulanger, cours Lafayette, 110, et Mlle Marie-Louise Harchet, repasseuse, cours Lafayette, 100.

Septième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

Trois-Pierre, 81, et Mlle Laurence Veillas, mécanicienne, rue des Trois-Pierres, 81.

Quatrième arrondissement. — M. Étienne Gantelle, teinturier, rue Joseph-Soulay, 35, et Mlle Benette Jay, metteuse en main, rue Josephin-Soulay, 35.

Cinquième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

Sixième arrondissement. — M. Antoine Beson, boulanger, cours Lafayette, 110, et Mlle Marie-Louise Harchet, repasseuse, cours Lafayette, 100.

Septième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

(Russie). — M. Joseph Chanot, employé, rue Saint-Cyr, 14, et Mlle Marie Luthy, sans profession, rue Saint-Cyr, 14.

Quatrième arrondissement. — M. Étienne Gantelle, teinturier, rue Joseph-Soulay, 35, et Mlle Benette Jay, metteuse en main, rue Josephin-Soulay, 35.

Cinquième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

Sixième arrondissement. — M. Antoine Beson, boulanger, cours Lafayette, 110, et Mlle Marie-Louise Harchet, repasseuse, cours Lafayette, 100.

Septième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

rue Duguesclin, 41, et Mlle Florentine Perrot, cuisinière, cours Vitton, 59 bis.

Quatrième arrondissement. — M. Étienne Gantelle, teinturier, rue Joseph-Soulay, 35, et Mlle Benette Jay, metteuse en main, rue Josephin-Soulay, 35.

Cinquième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.

Sixième arrondissement. — M. Antoine Beson, boulanger, cours Lafayette, 110, et Mlle Marie-Louise Harchet, repasseuse, cours Lafayette, 100.

Septième arrondissement. — M. Jean Varambon, employé de commerce, rue Thomassin, 49, et Mlle Louise Thirouette, employée de commerce, rue Thomassin, 49.